



## Coups de cœur du 14 décembre 2022

*Aux Cabines, St Gilles-Croix-Vie*

*Nous étions 12 aux Cabines, toujours un moment très sympathique, riche et varié qui s'est terminé par des galettes !.*

*Prochain coup de cœur en février, un jeudi, le lieu et la date vous seront précisés ultérieurement.*

### ♥ **Coup de cœur présenté par Françoise Leminoux pour une chanson :**

Un coup de cœur et un coup au cœur....pour cette chanson de **MATTHIEU CHEDID " Ce jour là"**  
La première fois que j'ai entendu cette chanson, il se passe en moi quelque chose d'inexplicable et "explicable", beaucoup d'émotions mélangées!  
...vous n'aurez peut-être pas les mêmes sensations : alors écoutez la!

### ♥ **Coup de cœur présenté par Martine Bouffet pour une exposition :**

**Boris Mikhaïlov est un photographe humaniste** autodidacte né en 1938 à Kharkiv.

C'est une découverte pour moi !

Il travaille comme ingénieur. Après que le KGB ait trouvé des photos de nus de sa femme, il lui est interdit d'exercer son métier alors il pratique la photo à temps plein dès l'époque soviétique. Sa photo est un témoignage historique.

Il est particulièrement attiré par les personnes vivant à la lisière de la société, par les sans-abris, les handicapés, les laissés pour compte. Il photographie l'influence du régime soviétique sur le quotidien des individus et, par la suite, ses photos témoignent des conséquences sociales et politiques engendrées par l'effondrement de l'URSS.

Actuellement il vit et travaille entre l'Ukraine et l'Allemagne et il continue de témoigner des conditions humaines dans un environnement en pleine évolution.

Son œuvre est inclassable. Il a réalisé de nombreuses séries variées par leurs techniques, leur format pour dire l'histoire contemporaine, les conditions humaines.

Par exemple, il y a eu la "Série Rouge", il utilise le rouge pour prendre des personnes, la vie de la ville, le rouge étant la couleur du système social de la société soviétique (photos).

Il y a la série des superpositions, celle des photos colorisées, celle des photos ironiques en réaction aux images de propagande qui idéalisent la vie soviétique.

Exemples de photos :

\* une femme qui passe et ignore totalement le portrait militaire fait pour elle.

\* photo sépia, en fond usine délabrée, cheminées, fils électriques, au premier plan femmes en maillots de bain, entassées (la grossesse, l'importance du groupe) sur un semblant de rivière le long d'une canalisation qui part où ???

\* photo d'un militaire arborant toutes ses décorations. Mikhaïlov colore, maquille...

\* deux marins stricts, droits posent avec... un nounours entre eux

Boris Mikhaïlov n'a cessé de défendre la liberté de création comme un moyen de résistance.

La Maison Européenne de la Photographie à Paris présente une grande exposition rétrospective de son œuvre que le photographe en exil dédie, alors que son pays est envahi par la Russie, " à tous ceux qui souffrent de cette attaque vicieuse et incompréhensible de notre patrie, avec une très grande tristesse et une passion infinie".

♥ **Coup de cœur présenté par Jean-Paul Bouffet pour un livre :**  
**Echappée Belle de Anna Gavalda Edition de Dilletants 2009**

J' ai trouvé ce petit livre dans une boîte à livres et je me suis dit que je voulais bien essayer de lire du Gavalda. J'ai lu ce petit récit très vite et me suis bien plu dans cette histoire de cette fratrie. Garance, la narratrice, Simon et son épouse et Lola sont en route pour un mariage dans la famille. Arrivés à destination, voyant l'ennui poindre le nez, laissant la belle-sœur, ils désertent et partent retrouver Vincent le frère cadet. S'en suit une escapade au bord de l'eau, une belle journée, une échappée belle comme un retour en enfance. En rentrant les trois écoutent une compil. de Vincent avec Jalucine, le chien, sur les genoux.

Un petit livre plein de la vie de jeunes de maintenant.

Un petit livre drôle et léger.

Pour finir, je vais le garder ce bouquin.



♥ **Coup de cœur présenté par Brigitte Barbier : pour un livre**  
**Quand tu écouteras cette chanson de Lola Lafon, Une nuit au musée, éd : chez Stock**

Ce n'est pas un roman, mais un récit de la nuit que Lola Lafon a passée seule, le 18 août 2021, enfermée (volontairement) dans le musée Anne Franck à Amsterdam, avec son Annexe, c'est-à-dire l'appartement où vécurent du 6 juillet 1942 au 4 août 1944 la famille d'Anne Franck et quelques amis. Mais c'est le musée du vide, de l'absence.

Anne Franck n'a pas seulement écrit un journal. Elle était une véritable écrivaine, elle voulait être lue, publiée. En 1944, elle a réécrit de nombreux passages, elle s'adresse aux lecteurs. Elle ne rapporte pas uniquement ses journées enfermées à 8 personnes dans 40 m<sup>2</sup>, mais de nombreuses réflexions sur la judéité, la féminité, avec ses désirs, ses colères... Tous ces passages ont d'ailleurs été retirés de toutes les éditions d'après guerre. On a voulu en faire un récit universel, mais manipulé, censuré, que tout le monde a voulu s'approprier. De même pour les films, il ne fallait pas que ce soit triste, alors on retire ce qui gêne, on change la fin (!), on en fait un film sur une jeune fille exemplaire.

Ce qui est intéressant c'est également le parcours de Lola Lafon, et le blocage qu'elle éprouve durant cette nuit au musée. Elle ne parvient pas à pénétrer dans la chambre d'Anne Franck. Elle va et vient dans tout le reste de l'appartement, dans le musée lui-même. Est-ce qu'on a le droit de rentrer dans sa chambre ? N'est-ce pas une profanation ? Enfin vers 6h du matin, juste avant de devoir sortir, elle y pénètre au prix de la résurgence d'un propre traumatisme (que je ne veux pas vous dévoiler...).

Ce livre est donc un livre sur la nuit, l'absence et la mémoire. Le journal d'Anne Franck n'est pas un témoignage, un testament, c'est une œuvre. La parole d'Anne Franck a été lue, mais pas entendue.



♥ **Coup de cœur présenté par Colette Fréard : pour un livre :**  
**La petite menteuse de Pascale Robert-Diard**

*Elle est journaliste et chroniqueuse judiciaire.*

*Entrée au Monde en 1986, elle a longtemps été journaliste politique. Depuis 2002, elle est chargée de la chronique judiciaire. Elle suit toutes les grandes affaires judiciaires, procès d'assises, scandales politico-financiers, mais aussi tout ce quotidien de la justice ordinaire, celle des tribunaux correctionnels, des comparutions immédiates, des chambres civiles.*

Alice la cinquantaine, est avocate en province, elle s'est spécialisée dans la défense des coupables. En fin de journée, arrive dans son cabinet Lisa, jeune femme de 20 ans qui lui demande d'être son avocate, dans le procès en appel qui va se dérouler bientôt. Lisa veut être défendue par une femme. Elle ne veut plus être défendue par Maître Laurentin, l'avocat parisien renommé, spécialiste de la défense des victimes, que ses parents lui ont choisi, lors du premier procès, et qui a envoyé Marco Lange en prison pour 10 ans. Les parents de Lisa ont porté plainte contre Marco Lange, plâtrier qui a effectué quelques travaux dans leur pavillon. Lisa, alors âgée de 15 ans, ado mal dans sa peau, a accusé Marco Lange de l'avoir violée. Ce dernier est l'accusé idéal, célibataire de 32 ans, qui a toujours nié mais qui dans son casier judiciaire quelques bagarres et conduites en état d'ivresse. Lisa explique à sa nouvelle avocate Alice, qu'elle a menti, que Marco Lange ne l'a pas violée et lui demande de rétablir la vérité lors du nouveau procès. Avec Alice, nous ouvrons le dossier de Lisa et nous replongeons dans sa vie d'ado, ses relations compliquées avec les garçons du collège, son mal-être familial, sa sœur aînée brillante élève, la vie de ses parents divorcés. Tout un contexte, qui va expliquer comment et pourquoi, Lisa est arrivée à accuser un innocent. . « Plus je mentais, plus je souffrais, plus je souffrais, plus on me croyait ; Comment se sort-on, à quinze ans, d'un cycle aussi infernal ? »

Alice va commencer le procès le plus périlleux de sa vie : défendre une victime qui a menti. Le plus dérangeant, dans toute cette affaire, n'est pas tant de savoir pour quelles raisons Lisa a menti, mais pourquoi tant de gens ont eu envie de la croire.

♥ **Coup de cœur présenté par Jean-François Fallek pour un livre**  
**« Méfiez-vous des femmes qui marchent » de l'Anglaise Annabel Abbs :**

L'autrice est une randonneuse qui, après un grave accident, va repartir, en suivant les pas de six femmes artistes et intellectuelles:

Frieda von Richthofen ,écrivaine, maitresse de DH Lawrence.

Gwen John, peintre galloise.

Clara Vyvyan, écrivaine et sa complice Daphné du Maurier.

Nan Shepherd, poétesse écossaise.

Simone de Beauvoir, écrivaine, amante de Jean Paul Sartre.

Giorgia O'Keefe, peintre américaine

Dans cette période( fin du 19<sup>ième</sup> début du 20<sup>ième</sup> siècle), une femme devait avoir de l'audace pour pouvoir partir seule , même à plusieurs .Il fallait affronter le « quand dira t-on » (une femme est faite pour rester au foyer pour servir son mari et s'occuper de ses enfants, n'est ce pas?), la menace potentielle de la gent masculine et les problèmes physiologiques .Mais celles qui l'ont assumé ont découvert un sentiment de liberté, un épanouissement physique, une plénitude.

J'ai été, par exemple, époustoufflé par l'histoire de Simone de Beauvoir qui, pour s'affranchir de l'amour dévorant de Jean Paul Sartre, se lançait dans des marches et escalades extrêmement difficiles et périlleuses, allant jusqu'à s'abîmer la santé.

Je n'ai pas parlé de la dernière Giorgia O'Keef . Ce sera pour moi la fin de la lecture de cet ouvrage que je trouve passionnant.

♥ **Coup de cœur présenté par Nadine Boisseleau : pour un livre (et un film),**  
**Dehors le soleil brille de Anthony Ray Hinton(& Lara Love Hardin), éd Kero, 2019.**

J'ai commencé à présenter ce livre en lisant un extrait sans dire le titre, car dans cet extrait il est raconté la démarche pour organiser un club de lecture avec les condamnés du couloir de la mort de la prison d'Etat de l'Alabama (page 233).



Celui qui organise ce club est Anthony Ray Hinton. Il est accusé à 28 ans, en 1985, pour un double meurtre. D'abord sidéré, il clame son innocence. Il est malheureusement noir et pauvre ; et le système judiciaire traite mieux un riche coupable !!

En 2015, avec le soutien de l'avocat Bryan Stevenson, il est enfin libéré après avoir passé près de trente ans en prison.

54 codétenus seront exécutés à quelques mètres de sa cellule, pendant ces trente ans !.

Ce livre est bouleversant, toutes les pages de ce livre interrogent sur la légitimité de la peine de mort. Anthony donne à tout moment une vraie leçon de vie : par les relations qu'ils tissent avec les codétenus, avec les surveillants, avec sa famille et surtout sa maman.

Pour lui, aucun homme nait méchant, c'est par ce qu'il subit et ce qu'on lui inculque qu'il développe cette propension à tuer.

Ce récit nous prouve que si l'on peut priver un homme de sa liberté, nul ne peut lui arracher son imagination, son sens de l'humour( Anthony en a beaucoup) et sa volonté de vivre.

Parallèlement à ce livre, **un film** est passé le 30 novembre 2022 à Cinémarine : **La voie de La Justice, un biopic de Destin Daniel Cretton, (2020)** film présenté par Amnesty International, ce jour-là. Ce film raconte le combat historique de Bryan Stevenson, avocat qui décide de défendre ceux qui ont été condamnés à tort en Alabama. Film aussi bouleversant que le livre présenté ci-dessus.



♥ **Coup de cœur présenté par Josette Blanc Richard : pour deux livres:**

**Là où chantent les écrevisses** de Delia Owens .

*Née en Géorgie en 1949 est une écrivaine et une zoologiste américaine.*

*Diplômée en zoologie et biologie de l'Université de Géorgie, elle est titulaire d'un doctorat en comportement animal de l'Université de Californie à Davis.. Delia Owens publie également de nombreux articles scientifiques dans Nature, Natural History, Animal Behavior, Journal of Mammalogy, en menant ses recherches sur les espèces animales en danger et elle monte des projets de sauvegarde de grande ampleur. Elle a vécu pendant 23 ans en Afrique.*

*Grâce à cette incroyable expérience au Kalahari puis en Zambie, elle publie trois livres de non-fiction, tous bestsellers aux USA : "Le cri du Kalahari" ("Cry of Kalahary", 1984), qui obtient la Médaille John Burroughs 1985, "The Eye of the Elephant" (1992) et "Secrets of the Savanna" (2006).*

Pendant des années, les rumeurs les plus folles ont couru sur « la Fille des marais » de Barkley Cove, une petite ville de Caroline du Nord. Pourtant, Kya n'est pas cette fille sauvage et analphabète que tous imaginent et craignent.

A l'âge de dix ans, abandonnée par sa famille, elle doit apprendre à survivre seule dans le marais, devenu pour elle un refuge naturel et une protection. Sa rencontre avec Tate, un jeune homme doux et cultivé qui lui apprend à lire et à écrire, lui fait découvrir la science et la poésie, transforme la jeune fille à jamais. Mais Tate, appelé par ses études, l'abandonne à son tour. La solitude devient si pesante que Kya ne se méfie pas assez de celui qui va bientôt croiser son chemin et lui promettre une autre vie. Lorsque l'irréparable se produit, elle ne peut plus compter que sur elle-même...

Quel sublime hymne à la nature ! Que ce roman m'a émue qu'il est infiniment beau, touchant et inoubliable. Un émerveillement pour les sens. Magnifique découverte, Là où chantent les écrevisses, ce lieu isolé où la nature et Kya retrouvent calme et tranquillité, a été un régal de lecture ! Ce roman est une pépite, une histoire à la fois passionnante, magnifique dans un style épuré, poétique et palpable. Une histoire qui nous fait lever les yeux là où brillent les lucioles dans la nuit.

## Et pour Sommeil de cendres : roman 10/18, 2022 de Xavier Boissel

Xavier Boissel est un [écrivain français](#) né à [Lille](#) en [1967](#).

Magnifique *policier historique*, au carrefour de l'histoire, de l'anthropologie urbaine et de la sociologie, s'inspirant notamment de la **dérive** qui est une manière d'errer dans un lieu pour sa découverte, en tant que réseau d'expériences et de vécu. C'est une démarche qui consiste à se déplacer à travers les différentes ambiances d'un espace en se laissant guider par les impressions, par les effets subjectifs de tels lieux.

Avec ce roman, l'auteur nous replonge dans les années 1970 comme si on y était. Une enquête haletante, des personnages attachants, une écriture sublime, bourrée de références littéraires. Je vous le conseille... J'ai adoré.

**Trois destins, trois clandestinités, trois énigmes.** Paris, janvier 1974. Alors qu'une tempête s'abat sur l'Europe occidentale, la police judiciaire parisienne découvre le cadavre d'un homme sur l'échangeur du périphérique de la porte de Bagnole. La victime, un étudiant maoïste issu d'une bonne famille, a été torturée et mutilée. L'enquête est confiée à l'inspecteur Eperlan. Dans les pas du jeune homme, Eperlan ira d'une luxueuse villa du Vésinet, aux cercles de jeux de la capitale, en passant par le campus de Vincennes, haut lieu du gauchisme.

Une jeune femme apparaît bientôt dans le sillage du cadavre : l'énigmatique Alexia Zorn, qui vient tout juste de fuir Paris, deux tueurs de la pègre à ses trousses. D'autocar en auto-stop, munie d'un Browning et d'un sac bourré de billets, elle rejoint les Cévennes ardéchoises. Dans ce paysage de neige perdu au milieu des montagnes, elle tente de se mettre au vert, avec pour seule compagnie intermittente un vieux paysan bourru.

Au cœur de ce tableau enneigé se tapit le menaçant Müll, homme du SAC (Service d'Action Civique), tout juste rentré du Maroc avec un chargement de cocaïne.

Ces trois destins sont inexorablement mêlés. Pour Eperlan, la question reste de savoir comment. Et jusqu'à quand ...

### ♥ Coup de cœur présenté par Evelyne Herbert pour une exposition :

#### Exposition ERNEST PIGNON ERNEST, Landerneau (Fond pour la culture Hélène Edouard Leclerc)

Ernest Pignon Ernest est un artiste plasticien contemporain (né en 44). Il a fait de la rue le lieu même de son art éphémère, cette particularité l'a souvent fait considérer comme un précurseur de l'art urbain.



Il interrompt ses études à 15 ans et travaille pour un architecte qui aiguise très tôt sa pratique du dessin et son regard sur l'espace. Alerté par l'état du monde, animé par sa passion de l'art et de la poésie, il y puise ses thèmes. Il investit les rues,

des endroits, en y collant ses dessins dans des lieux parfaitement choisis et étudiés faisant ainsi de ces lieux et du temps l'oeuvre même (éphémère).

En 1971: la commune, collage sur les marches de Montmartre

En 1972: Maïakovski , Avignon

En 1974: L'apartheid, Nice (suite à une décision de jumelage avec Le Cap)

En 1975: Chômage Calais. Avortement. Immigrés

En 1978,1979: Rimbaud. Les expulsés de Paris (lors des rénovations) .

A Naples 5 interventions (Pasolini ).Chili (Pablo Neruda).Bethléem (Mahmoud Darwich). Haiti

Rimbaud, Antonin Artaud, Robert Desnos, Jean Genet, Victor Segalen ont été représentés.

Cette exposition qui rassemble plus de trois cents de ses travaux est l'occasion de découvrir la trajectoire, la singularité et la puissance créative de cet artiste qui a développé une oeuvre originale et une manière d'intervenir dans nos vies par ses affichages. Dessinées à l'échelle humaine, ses figures surgissent comme des apparitions et grâce à des oeuvres photographiques, ses installations sont ici montrées dans une dizaine d'espaces de ce musée. Des médiateurs sont présents dans les salles et interviennent volontiers selon nos demandes.

Ernest Pignon Ernest y est représenté comme un artiste contemporain, profond, soucieux de l'humanité.

### ♥ Coup de cœur présenté par Dominique Lecuyer pour un livre :

#### **La ligne de nage. Julie OTSUKA, Éditions Gallimard. 2022**

Là en bas, c'est une piscine privée américaine en sous-sol avec ses huit couloirs de nage et ses habitués qui se distinguent par leurs capacités : bons, moyens et lents nageurs. La piscine obéit à des règles non écrites : respecter son couloir et les nageurs.

Là en haut, c'est le monde réel et ses petits et grands problèmes: bruit, pollution, tracas quotidiens auxquels les nageurs de longue date échappent le temps de leurs longueurs.

Et puis il y a Alice, une vieille dame un peu décalée qui oublie son numéro de casier et où elle a laissé sa serviette, mais nage avec fluidité.

Un jour apparaît une petite fissure au fond de la piscine sous le couloir quatre, à laquelle les nageurs réagissent selon leur personnalité, angoisse, peur, interrogations, attente...

Là en haut on ne peut expliquer cette fissure qu'on déclare non dangereuse.

Les nageurs qui surveillent l'évolution de la fissure lors de leurs longueurs se découvrent plus de proximité quand d'autres préfèrent la fuite.

Bientôt la fissure devient deux, puis trois, puis un cluster de fissures et la direction ferme la piscine.

Alice, qui n'a plus toute sa tête, quitte la piscine comme les autres.

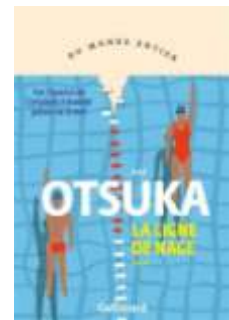
Commence alors une autre histoire dans l'histoire. Le comportement d'Alice qui perd de plus en plus la mémoire amène sa fille, partie très tôt du domicile parental et qui s'est peu occupée d'elle, à la placer dans une institution privée pour personnes âgées dépendantes dont les règles, les horaires et le fonctionnement sont extrêmement stricts.

Nous assistons alors à la lente et irréversible régression vers la fin d'Alice, à ses anciens souvenirs, camp au Japon, fille aînée morte quelques heures après sa naissance..... décrits par la narratrice.

Le roman de Julie Otsuka est construit comme une allégorie; la fissure de la piscine devient un cluster de fissures comme le cerveau d'Alice qui peu à peu se détériore jusqu'à tendre à l'arrêt comme la fermeture de la piscine.

Le style est descriptif à l'extrême dans la première partie, une énumération, une utilisation du "nous", du présent, parfois ironique, avec peu d'affect, jusqu'à l'apparition de la fissure où les sentiments émergent."Dans nos vies réelles, là-haut sur la terre ferme, nous sommes plus soucieux que de coutume".

Dans la deuxième partie sur la maladie de sa mère, son histoire, sa vie à l'institution, le style de Julie



Otsuka est plus empathique avec pourtant une mise à distance due à la pudeur ou aux regrets : " Pas une seule fois tu n'as invité ta mère à te rendre visite depuis toutes ces années que tu es partie. Jamais tu ne lui as écrit. Jamais tu ne l'as appelée pour lui souhaiter un joyeux anniversaire. Jamais tu ne l'as emmenée à Paris, Venise ou Rome, tous ces endroits qu'elle rêvait de voir un jour....." Si la première partie est légère, monde d'en bas, monde d'en haut, jusqu'au chaos engendré par la découverte de la fissure, la seconde est bouleversante, la description d'Alice, de sa vie passée, l'éloignement géographique et émotionnel de la narratrice, jusqu'au placement, et à la vie dans l'institution tellement triste, dans un style descriptif et implacable ne peuvent laisser indifférent.

### ♥ Coup de cœur présenté par Bernard Blanc Richard pour un livre :

#### **LE RIRE DE L'OGRE de Pierre PEJU**

L'histoire commence en 1963 dans le cadre des échanges scolaires Franco-Allemand dans la ville de Kehlsrein en Allemagne,

Dans ce cadre idyllique, Paul jeune étudiant et dessinateur assidu, sent un drame ancien.

Il rencontre Clara, jeune étudiante, qui est la fille d'un médecin de la Wehrmacht (armée allemande pendant la guerre de 1939/45) qui a officié en Ukraine pendant l'offensive avec un lieutenant, commandant du détachement qui est le fils du charpentier de la commune.

Enfants de la Paix, ils comprennent que des choses horribles de la guerre que l'on croit oubliées ne sont pas loin,

On suivra la vie de Paul et Clara, qui se croisent à de nombreuses reprises tout au long du livre jusqu'au moment où le rire de l'ogre éclate enfin.

Les années passent, Paul devient sculpteur et Clara, photographe de guerre.

Des personnages bouleversent leur existence : Max, professeur de philosophie et père de la fille de Clara, Jeanne épouse de Paul, qui est sage-femme et mère de ses enfants et Philibert sculpteur qui a donné à Paul l'amour de la taille des pierres,

Roman sur les malheurs de la guerre, méditation sur le mal, le bonheur et l'amour, ce livre est l'histoire de toutes ces vies confrontées à l'ambiguïté et la brutalité du siècle,

### ♥ Coup de cœur présenté par Henri Kokot pour un livre :

**La Route, Julien Gracq, éditions Corti.** *La Route* a d'abord été publiée dans un recueil de trois textes, *La Presqu'île*, paru en 1970.

C'est initialement un fragment d'un roman, entrepris en 1953 mais abandonné par l'auteur et finalement publié en 2014 avec comme titre *Les terres du couchant*.

Ce roman est un récit historique que l'on pourrait situer à l'époque des Grandes Invasions ou du début du Moyen Age. C'est l'histoire d'une ville forte isolée d'un Royaume, assiégée dans un pays envahi par des Barbares. Des renforts affranchis de toute autorité partent du Royaume et prennent la route pour soutenir les forces de la ville forte. Le narrateur se trouve parmi ces défenseurs volontaires.

*La Route* est un texte sur le chemin et le voyage qui oscille entre le souvenir, la mémoire, l'histoire et le rêve. Le personnage principal est le narrateur. Il décrit la route mais aussi exprime ses propres sentiments.

La route est présentée comme une ligne de vie entre le Royaume et la ville assiégée. Mais c'est une route inquiétante, discontinue, délabrée, fossile, une cicatrice blanchâtre, un signe engourdi, crépusculaire, une veine où le sang a cessé de battre, une route ensauvagée.

Le pays qu'elle traverse est un glaciaire, marqué par l'incendie, le pillage, la mort violente. Cet état ne s'apparente pas à un fléau mais à un retrait souffreteux, une espèce de veuvage triste, un repli chagrin et où la végétation reprend ses droits. Il y a des signes d'activités (parcelles, bergeries,



moulins, villages abandonnés) qui sont comme des éraflures encore luisantes, suspectes de la trace humaine.

Les habitants, des silhouettes indécises, sont des tribus en maraude, un dépôt humain très mélangé (nomades isolés, miliciens perdus, trappeurs, sabotiers, voleurs de chevaux, chasseurs, pillards).

Les femmes rencontrées vont par deux ou trois, à pied, à cheval et vivent dans le remous du long voyage. Elles sont vêtues d'épaisses bottes, de braies lacées, d'un corselet de cuir. Elles vont tête nue, les cheveux libres, retombant en lourde crinière sur leurs reins, pleines d'épines et d'odeurs sauvages. Elles viennent parfois de très loin, non pour vivre des voyageurs, mais pour vivre avec eux, à portée d'eux (comme les oiseaux de mer). D'une beauté dure, inaptés à composer avec la vie banale, fières et tristes, elles parlent peu, sont de bon conseil pour les dangers de la route. Moitié courtisanes, moitiés sibylles, elles choisissent leur partenaire de nuit qu'elles ne cherchent pas à retenir au matin du lendemain.

Ce texte qui me fait penser à Tolkien (*Le seigneur des anneaux*), à Buzzati (*Le désert des Tartares*), à Junger (*Sous les falaises de marbre*) décrit un monde sombre et finissant et rejoint une actualité récente (la guerre).

Mais sa charge poétique est telle que le lecteur est emporté comme dans un rêve.

